

Éditorial:

Esquisses de récits de mouvement en éducation à la petite enfance

Emily Ashton, *University of Regina*

Iris Berger, *University of British Columbia*

Esther Maeers, *University of Regina*

Alexandra Paquette, *Université du Québec à Montréal*

(traduction du texte original anglophone,

merci à Geneviève Fortin, Nathalie Bigras et Joanne Lehrer pour leur soutien)

Ce numéro thématique découle de notre désir de poursuivre les échanges amorcés dans le cadre d'un projet de recherche financé par le CRSH auquel nous avons participé et intitulé *Esquisse de récits de transformations afin de créer des systèmes adaptés d'éducation de la petite enfance à travers le Canada* (2019-2022). L'objectif de ce projet est de réunir et d'entrelacer une diversité de récits (en termes de politiques, de pratiques et de théories) de manière à retracer, contrer et réfléchir aux mouvements de changement dans le domaine des services d'éducation à la petite enfance (ÉPE).

Le début de la pandémie de COVID-19 et l'annonce du gouvernement du Canada (2021) d'investir près de 30 milliards de dollars sur 5 ans dans un plan d'apprentissage et de garde des jeunes enfants pancanadien ont intensifié l'effet des impondérables et de la nature éphémère du présent. Dans ce contexte, nous avons sollicité des récits au sujet des processus de transformation, en tant que « flux, rythmes et intensités¹ » (Pacini- Ketchabaw, 2010). Par conséquent, les changements et les récits rassemblés dans ce numéro peuvent être perçus comme intermittents, erratiques et contradictoires, mais ils sont collectivement persistants, de nature relationnelle et inlassablement porteurs d'espoir.

Afin de créer un espace de conversation et d'accroître les discussions actuelles concernant la politique, la pédagogie, la défense des intérêts et la recherche dans le domaine de l'ÉPE, des personnes éducatrices, chercheuses, étudiantes du premier cycle ou des cycles supérieurs, aussi

¹ « *Flows*, reposition educators and children in curriculum, disrupting notions of them as mere knowledge transmitters and receivers » (Pacini-Ketchabaw, 2010, p. XV).

« *Rhythms* is about doing the curriculum to critically engages with the ethical and political dilemmas of how curriculum is performed. [...] Drawing on a range of postfoundational theories, *intensities* reenvision the spaces in which curriculum is performed » (Pacini-Ketchabaw, 2010, p. XVI).

défenderesses et militantes sont les auteures des récits partagés de ce numéro thématique. Collectivement, ces auteures soulèvent des questions essentielles au sujet des divers discours qui ont généré et génèrent toujours des changements dans le domaine de l'ÉPE. Les articles impliquent des récits de changements progressifs mais substantiels qui se sont produits - allant au-delà des rapports officiels - afin de mieux comprendre comment des approches historiquement éclectiques et coloniales de l'ÉPE sont vécues et comment elles sont entrelacées dans les conditions actuelles « de » et « pour » le changement. Ce numéro comprend également des réflexions abstraites qui reconfigurent les orientations futures et les aspirations de changement.

Afin de susciter une sensation de mouvement, nous invitons les lecteurs à s'engager dans les récits et contre-récits de changement partagés dans ce numéro à travers les perspectives du temps, de l'espace et de l'éthique.

Temporalité du changement

La pandémie de COVID-19 a modifié la relation au temps. Pour plusieurs, le temps devenait plus lent (Brand, 2020; Cravo et al., 2022). Pour d'autres, dont ceux qui travaillaient dans des services jugés essentiels, tel que les services d'ÉPE, le temps s'est accéléré, au même rythme que la hausse des demandes pour augmenter la sécurité, les heures de service, la disponibilité et les soins. Dans *“With Fear in our Bellies”*: A Pan-Canadian Conversation with Early Childhood Educators, Christine Massing, Patricia Lirette et Alexandra Paquette ont écouté et relu attentivement les récits de changement de personnes éducatrices recueillis dans le cadre de deux événements s'inscrivant dans le projet de recherche financé par le CRSH précédemment décrit. Dans un premier temps, les auteures ont perçu des récits de perte, de sacrifice, d'adaptation et d'espoir issus du dialogue et des efforts de narration de neuf personnes éducatrices lors d'un Webinaire public. Ensuite, les auteurs ont examiné des collages de photos soumis par des personnes éducatrices de tout le Canada sur le [site Internet du projet de recherche](#). Ces collages de photo ont permis aux personnes éducatrices de faire un arrêt dans le temps afin de fournir un aperçu momentané en réponse à la question qui leur avait été posée, soit « Qu'est-ce que cela signifie, pour vous, d'être une personne éducatrice de la petite enfance à ce moment ? ». Ces deux collectes de récits, tant lors du Webinaire que lors du collage photo, constituent des archives pour la réflexion et les actions futurs. Les auteures rendent compte de la « nature complexe, multiforme et changeante des expériences vécues [par les personnes éducatrices] durant la pandémie ».

Dans *Slowing, Desiring, Haunting, Hospicing, and Longing for Change: Thinking with Snails in Canadian Early Childhood Education and Care*, Iris Berger, Emily Ashton, Joanne Lehrer et Mari Pighini tentent délibérément d'interrompre le temps néolibéral-économique, celui des solutions rapides, en se centrant sur l'image de l'escargot. Avec les escargots comme compagnons de réflexion, les auteures se demandent si « les escargots pourraient contribuer à perturber l'échelle de temps de l'espèce humaine ». Elles se demandent aussi « quels mouvements de changement seraient rendus possibles si nous pensions l'ÉPE à travers un éventail d'échelles temporelles, y compris les appels au "retour à la normale" après deux ans et demi de précarité pandémique ». Les escargots peuvent-ils nous aider à réfléchir au caractère souhaitable du retour à la "normale"? Qu'est-ce qui doit être "accueilli" afin que de nouveaux

récits se distinguant des précédents puissent émerger et avoir du poids ? (Machado de Oliveira, 2021)? Les auteurs se demandent aussi si les mouvements des escargots, « proches de la terre et immergés dans les flux météorologiques », pourraient perturber et contester « le récit fédéral de la garde d'enfant en termes de possession ». Ils s'interrogent sur « ce qui pourrait être perdu ou déshumanisé si nous persistons à concevoir l'ÉPE à travers les frontières et les réglementations provinciales, territoriales et nationales ». Aborder les frontières nous permet d'effectuer une transition des réflexions du changement en lien avec la temporalité vers la spatialité.

Spatialité du changement

Esther Maeers propose une réflexion critique dans le compte-rendu de l'ouvrage *Relationships with Families in Early Childhood Education and Care: Beyond Instrumentalization in International Contexts of Diversity and Social Inequality* (Lehrer et al., 2023). Maeers décrit comment les auteurs, situés dans huit pays : Australie, Canada, Belgique, Allemagne, Iran, Angleterre, Singapour et Portugal, refusent collectivement la compréhension déficitaire des parents, du personnel éducateur et des enfants lorsqu'ils réimaginent les possibilités de relations et de partenariats démocratiques dans des diverses communautés. Du point de vue de Maeers, les éditeurs de ce livre ont regroupé une communauté de chercheurs qui adoptent une posture coordonnée contre la néolibéralisation de l'ÉPE tout en proposant des stratégies alternatives dans lesquelles les parents et le personnel éducateur peuvent cohabiter dans la responsabilité de l'éducation des enfants.

Dans *Embracing Our Power: ECE Students' Experiences Creating Spaces of Resistance in Post-Secondary Institutions*, Camila Casas Hernandez, Luyu Hu, Tammy Primeau McNabb et Grace Wolfe explorent les défis, les déceptions et les joies de l'émergence de leur rôle de résistance. En tant que personnes étudiantes et praticiennes en services d'ÉPE ayant formé un groupe de plaidoyer pour l'ÉPE au sein de leur établissement post-secondaire, elles refusent collectivement d'être de "bonnes personnes éducatrices" (Langford, 2007), tant que cette position est délimitée par des connaissances sur le développement de l'enfant qui excluent la diversité et qui les considère comme des rouages de la croissance capitaliste et coloniale du néolibéralisme. À tour de rôle, elles abordent leur situation sociale et se positionnent à l'intérieur de formations systémiques du pouvoir. Grâce à leurs « histoires distinctes », elles « contribuent à former des connaissances collectives qui remettent en question, perturbent et démantèlent les onto-épistémologies occidentales » en matière d'ÉPE. Les auteurs passent d'un contexte d'analyse à l'autre, soit du provincial au mondial, de l'individuel au collectif, et du personnel à l'institutionnel. Finalement, elles relatent conjointement des récits alternatifs qui affirment l'importance du mentorat, d'un plaidoyer pour l'ÉPE, de la conversation et des soins au sein des communautés.

Dans *Doing Twitter, Postdevelopmental Pedagogies, and Digital Activism*, Nicole Land et Narda Nelson proposent d'utiliser Twitter comme un espace potentiel pour développer les pédagogies post-développementales. Les espaces numériques peuvent modifier les relations d'espace, de lieu et de temps - ils peuvent être des sites de création de monde alternatif qui rassemblent les gens dans des « micromouvements » désordonnés qui vont à l'encontre de la « politique néolibérale de promotion et de possession » de Twitter. De cette façon, les auteurs ne conceptualisent pas « Twitter lui-même comme un mouvement », mais sont « intéressés par les micromouvements qu'il est possible de mettre en œuvre grâce à Twitter ». À ce titre, Land

et Nelson, plutôt que de mettre en place des pratiques d'auto-promotion, souvent attribuées aux utilisateurs de la plateforme, établissent leur connexion par le biais d'« énergies et d'alliances post-développementales » qui s'amorcent avec leurs comptes [BC Early Childhood Pedagogies Network](#) et [Common Worlds Research Collective](#) et qui se déploient ensuite de manière inattendue et incontrôlable. Les auteures affirment que les espaces en ligne ne sont jamais exempts d'éthique et de politique - comme le montre le récent transfert de propriété de Twitter, postérieur à la soumission de cet article - mais que ces espaces demeurent des espaces virtuels « où l'on s'efforce de trouver un terrain d'entente autour des questions du bien vivre ensemble ».

Éthiques du Changement

Inspiré par le travail provocateur de l'universitaire Unanga Eve Tuck (2018) sur les théories du changement, qui passe de récits de dommages à des récits de désir fondés sur la préoccupation « Comment devrions-nous vivre? » (p. 157), nous avons incité les auteurs à proposer des questionnements spéculatifs qui reconfigurent les orientations futures et les désirs de changement. Bien que tous les articles aient abordé cette importante provocation de Tuck - beaucoup explicitement, d'autres implicitement - nous mettons en lumière les trois contributions suivantes.

Dans *Pandemic-Provoked 'Throwntogetherness': Narrating Change in ECEC in Canada*, Esther Maeers, Jane Hewes, Monica Lysak et Pam Whitty « remettent en question le pouvoir des récits dominants qui occupent la majorité de l'espace des médias et les initiatives politiques comme moyen d'effectuer des changements à grande échelle afin de chercher à mieux comprendre les récits alternatifs de l'ÉPE ». Les auteures se concentrent sur les discours et les récits qui ont émergé des conversations entre les membres de l'équipe du projet Esquisses de récits, auquel nous avons fait allusion dans l'introduction, et avec des personnes influentes en matière de politique. Nombre de ces échanges ont eu lieu dans le cadre d'un webinaire public, organisé rapidement mais intentionnellement, à un moment où la pandémie mondiale a mis en lumière la crise actuelle des services d'ÉPE au Canada. Par une mise en commun d'histoires secondaires (Taylor, 2020), et une réflexion s'appuyant sur l'éthique de l'incommensurabilité (Tuck et Yang, 2012), chacune des auteures relatent le changement, en mettant de l'avant les parties du webinaire qui ont eu une résonance profonde pour elles, tout en cherchant des espaces où de nouveaux textes pouvant générer des possibilités d'avancées. À travers ce processus de narration du changement, les auteures « ont pris conscience de la nature profondément ancrée et dommageable du colonialisme et de la façon dont il peut être paralysant, ainsi que des possibilités de passer de la blessure au désir d'engagement ».

Dans *Node-ified ethics: Contesting codified ethics as unethical in ECE in Ontario*, Lisa Johnston explore la différence entre le code d'éthique, le sens éthique et l'éthique, en particulier lorsque le premier est utilisé comme instrument de professionnalisation de l'ÉPE. Johnston évoque le concept de dématérialisation pour explorer comment les personnes éducatrices à la petite enfance peuvent « se détourner de leur nature profonde sur les plans relationnel, éthique et émotionnel et s'éteindre à mesure qu'elles sont transformées en techniciennes par les technologies masculinistes et instrumentalisantes du professionnalisme ». Elle passe de ce mode réglementaire d'éthique codifiée à une éthique spéculative en évoquant l'imagerie des nœuds

dans le film dystopique *Sleep Dealer*. Ce faisant, Johnston repositionne l'éthique comme une pratique complexe d'une relationnalité de soins et de réponse à l'autre. En refusant de privilégier la science et la technique au détriment de l'éthique et de la politique, Johnston fait passer l'éthique de « nœuds et réseaux » mécaniques à des « nœuds et réseaux » relationnels qui ont la capacité d'affronter les incertitudes, les ambivalences, les fluctuations et l'imprévisibilité : « Que signifierait la reconnaissance des réseaux noués et racontés dans les services d'ÉPE qui cessent d'utiliser les réseaux codés et techniques » et qui, au contraire, invoquent des « relations à travers la différence » ?

Dans un essai personnel, Kamogelo Amanda Matebekwane raconte des histoires qui saisissent le quotidien des microagressions raciales qu'elle subit en tant que femme Noire, mère, immigrée, étudiante diplômée et chercheuse en éducation. Elle adopte une approche axée sur les traumatismes pour partager « D'où je viens ? » « Où vais-je ? » « Pourquoi suis-je ici ? » et « Qui suis-je ? » (Wallace et Lewis, 2020), tout en reformulant les provocations qui s'inscrivent dans la théorie critique de la race. L'article est ainsi un contre-récit, une méthodologie que l'auteure souhaite utiliser de manière co-constructive dans son futur travail d'études supérieures avec de jeunes enfants Noirs immigrés dans des environnements d'ÉPE. Pour Matebekwane, la « générativité du contre-récit [...] reconnaît le savoir expérientiel des personnes de couleur comme une force plutôt qu'une faiblesse ». Ces histoires « construisent la communauté [...] et une éthique plus profonde, plus vitale » pour bien vivre ensemble. Elles marquent également un engagement à « avoir des conversations difficiles avec des personnes qui sont engagées pour la justice sociale ».

Poursuites réflexives autour de récits

Dans son ouvrage *Indigenous Storywork: Educating the Heart, Mind, Body, and Spirit*, Jo-anne Archibald (2008), érudite Stólō, a partagé des enseignements de la tradition du peuple salish de la côte. Archibald explique que lors de rassemblements où des histoires importantes sont partagées, la personne qui guide l'événement commence par dire « notre *travail* est sur le point de commencer », ce qui implique que les invités sont appelés à accorder toute leur attention aux histoires car elles peuvent avoir une signification sur notre façon de vivre. Nous vous invitons, les lecteurs, à vous joindre à nous et à beaucoup d'autres pour faire un travail de narration en vous intéressant aux récits qui sont partagés dans ce numéro spécial. Nous ne pouvons pas savoir comment ces récits seront repris ("travaillés") ; cependant, les récits de changement, une fois rendus publics, peuvent « élargir nos propres visions de ce qui est possible » (Benjamin, 2016, p. 2), et marquent un engagement envers l'incertitude et l'imprévisibilité des récits de mouvements visant à créer le monde dans lequel nous préférierions être.

Afin de poursuivre le mouvement (et de lutter contre la stagnation), nous souhaitons approfondir notre réflexion collective en vous demandant de laisser un commentaire/une réponse sur le numéro spécial ou un article spécifique sur le site Internet du projet ECE narratives : <https://ecenarratives.opened.ca/in-education-special-issue/>

Comité d'éditrices invitées du numéro thématique : Dr. Emily Ashton, Dr. Iris Berger, Esther Maeers et Alexandra Paquette

RÉFÉRENCES

- Archibald, J. A. (2008). *Indigenous storywork: Educating the heart, mind, body, and spirit*. UBC Press.
- Benjamin, R. (2016). Racial fictions, biological facts: Expanding the sociological imagination through speculative methods. *Catalyst: Feminism, Theory, Technoscience*, 2(2), 1-28. <https://doi.org/10.28968/cftt.v2i2.28798>
- Brand, D. (2020, 4 juillet). Dionne Brand: On narrative, reckoning and the calculus of living and dying. *Toronto Star*. https://www.thestar.com/entertainment/books/2020/07/04/dionne-brand-on-narrative-reckoning-and-the-calculus-of-living-and-dying.html?utm_source=share-bar&utm_medium=user&utm_campaign=user-share
- Cravo, A. M., de Azevedo G. B., Moraes Bilacchi Azarias, C., Barne, L. C., Bueno, F. D., de Camargo, R. Y., Morita, V. C., Sirius, E. V. P., Recio, R. S., Silvestrin, M. et de Azevedo Neto, R. M. (2022) Time experience during social distancing: A longitudinal study during the first months of COVID-19 pandemic in Brazil. *Science Advances*. <https://doi.org/10.1126/sciadv.abj7205>
- Langford, R. (2007). Who is a good early childhood educator? A critical study of differences within a universal professional identity in early childhood education preparation programs. *Journal of Early Childhood Teacher Education*, 28(4), 333-352. <https://doi.org/10.1080/10901020701686609>
- Lehrer, J., Hadley, F., Van Laere, K. et Rouse, E. (dir.). (2023). *Relationships with families in early childhood education and care: Beyond instrumentalization in international contexts of diversity and social inequality*. Routledge. <https://www.routledge.com/Relationships-with-Families-in-Early-Childhood-Education-and-Care-Beyond/Lehrer-Hadley-Laere-Rouse/p/book/9780367417581>
- Government of Canada (2021). *Budget 2021: A Canada-wide Early Learning and Child Care Plan*. Department of Finance, Canada. <https://www.canada.ca/en/department-finance/news/2021/04/budget-2021-a-canada-wide-early-learning-and-child-care-plan.html>
- Machado de Oliveira, V. (2021). *Hospicing modernity: Facing humanity's wrongs and the implications for social activism*. North Atlantic Books.
- Pacini-Ketchabaw, V. (dir.). (2010). *Flows, rhythms, and intensities of early childhood education curriculum*. Peter Lang.

- Taylor, A. (2020). Countering the conceits of the Anthropos: scaling down and researching with minor players. *Discourse: Studies in the Cultural Politics of Education*, 41(3), 340-358. <https://doi.org/10.1080/01596306.2019.1583822>
- Tuck, E. (2018). Biting the university that feeds us. Dans M. Spooner et J. McNinch (dir.), *Dissident knowledge in higher education* (p. 149-167). University of Regina Press.
- Tuck, E. et Yang, W.K. (2012). Decolonization is not a metaphor. *Decolonization: Indigeneity, Education & Society*, 1(1), 1-40.
- Wallace, K. O. et Lewis, P. J. (2020). *Trauma informed teaching through play art narrative (PAN)*. Brill Sense.